

«Jean-Paul, vos jours sont comptés...»

Le mercredi 17 août 2005 a eu lieu, au Centre eucharistique et marial Spiri-Maria, une messe pour le repos de l'âme de M. Jean-Paul Bélanger, parrain de l'Armée de Marie, décédé le 6 août à l'hôpital Laval, à Québec. La messe a été présidée par le Père Denis Laprise et concélébrée par onze confrères Fils de Marie. Voici l'homélie prononcée par le Père Denis pour la circonstance:

Chère Yolande et vous tous, chers amis de Jean-Paul,

«Voici votre Dieu, c'est lui le Seigneur; exultons, réjouissons-nous: il nous a sauvés!» (Is 25, 9)

Ces paroles d'espérance et pleines de réconfort, tirées du Livre d'Isaïe, nous introduisent dans un grand mystère de joie. En effet, elles sont pour ainsi dire le préambule du mystère du passage, tant redouté, qui marque la fin d'une vie humaine, pour franchir le seuil de la vie nouvelle en Dieu. Elles indiquent la récompense accordée à toutes les âmes qui ont souffert et qui ont beaucoup aimé. Elles sont aussi le signe de la victoire dont nous avons entendu la promesse faite par le Seigneur. Car, à la fin, lorsque «tout sera accompli», le Seigneur lui-même interviendra: Il enlèvera la voile de deuil qui enveloppait tous les peuples et le linceul qui couvrait toutes les nations. Il détruira la mort pour toujours. Le Seigneur essuiera les larmes de tous les visages. Et il nous conviera sur la montagne de tous les peuples où il a préparé un banquet, un festin de viandes grasses, un festin de bons vins. Cette Parole de Dieu s'accomplit dans toute sa rigueur, car c'est Lui qui en a fait la promesse.

Chers Chevaliers de Marie et chers amis, Jean-Paul n'est plus ici, sur la terre, avec son corps, qui n'est plus que cendres; mais son âme y est. Lorsque, en l'an 2000, Marie-Paule avait invité tous les Chevaliers de Marie, spécialement ceux qui étaient plus éloignés et qui n'avaient pas la facilité de venir prier souvent dans la Chapelle, à laisser leur âme devant l'ostensoir, Jean-Paul avait saisi la pensée de Marie-Paule à qui il était intimement lié spirituellement et il a décidé de laisser ici son âme en permanence devant le Saint Sacrement. Et, chaque fois qu'il venait à Spiri-Maria, il demeurait plusieurs heures devant l'ostensoir afin de se recueillir et de prier; il nous disait alors qu'il venait voir comment se portait son âme. Devant Jésus, dans l'Hostie, Jean-Paul redevenait comme un enfant. S'il n'avait pas cet esprit au moment de sa conversion, il l'a acquis au fil des ans.

Il faut lire en *Vie d'Amour* comment il a été saisi par la Sainte Vierge, en mars 1974, pour comprendre toute la bonté et la grande miséricorde du Seigneur envers Jean-Paul. Époux de Yolande et père de trois jeunes enfants, il avait fait deux infarctus majeurs qui faillirent l'emporter; plusieurs autres crises cardiaques mineures l'ont affecté par la suite.



Père Denis Laprise, lors de l'homélie

Le spécialiste en chef de cardiologie de l'hôpital Laval, à Québec, lui avait donné le diagnostic final: «Vos jours sont comptés.»

Ce jour-là, sur l'invitation du Père Philippe Roy, Marie-Paule téléphone à Jean-Paul qui, bouleversé, lui raconte tout. Et, pendant qu'il lui parle, Marie-Paule dit à la Sainte Vierge: «*Guéris ce papa et donne-le-moi comme apôtre dans l'Armée de Marie.*» Aussitôt, Marie-Paule «ressent» et «voit» comme des rayons de cristal qui partent de son âme et vont vers lui. Quelque chose de céleste se produit. Et elle dit à Jean-Paul: «*Aie confiance, tu ne mourras pas.*» Il ressent en lui quelque chose d'indéfinissable. Il rive sa volonté et son espoir à ses paroles. Marie-Paule l'avertit que, même s'il risque de faire encore quelques crises, il doit demeurer calme; elle ne lui demande qu'une seule chose: ne pas travailler avec ses bras.

Il retourne chez lui, à Rimouski, pour attendre la mort, car, bien qu'il se repose, il respire difficilement à cause des fortes douleurs de poitrine qu'il ressent constamment. Le 21 avril, à la messe du soir, il accepte de faire la collecte. Cet acte de générosité le fatigue et, quelques heures après, il entre d'urgence aux soins intensifs, frappé d'une nouvelle crise cardiaque, un nouvel infarctus. Aussitôt, le Père Philippe avertit Marie-Paule de l'état du malade. Après l'appel téléphonique, le Seigneur dit à Marie-Paule: «*Il ne mourra pas*» (*Vie d'Amour*, vol. IX, chap. 22). Et celle-ci avertit Madame Rose Dessureault, la mère de Yolande, pour la rassurer en lui citant les dernières paroles du Seigneur.



Rose Dessureault - 1974

C'est ainsi que le Seigneur se servira de son humble instrument, Marie-Paule, pour opérer une guérison miraculeuse par l'application de sa main gauche sur la partie supérieure du coeur de Jean-Paul. Le Seigneur avait tout préparé: Il avait indiqué le processus et même les effets secondaires, c'est-à-dire les réactions physiques ressenties par Jean-Paul après la visite de Marie-Paule à l'hôpital de Rimouski. La Sainte Vierge assure sa guérison à Marie-Paule en disant: «*C'est en reconnaissance pour sa générosité que Jean-Paul sera guéri.*» En effet, il faudra trois visites de Marie-Paule pour que Jean-Paul soit parfaitement guéri.

Peu après, en juillet 1974, après le décès de sa belle-mère, Mme Rose Dessureault, Mairaine de l'Armée de Marie, Jean-Paul et Yolande deviennent Parrain et Mairaine de l'Oeuvre.



Jean-Paul et Yolande Bélanger - 1974

Par la suite, Jean-Paul n'a pas cessé de démontrer sa grande reconnaissance au Seigneur et à Marie par un changement radical, une transformation que nous pourrions d'abord appeler une transfiguration spirituelle. Puis sa gratitude s'est manifestée par toutes sortes de générosités matérielles: aussi bien de coeur que de toute sa personne, par les multiples services qu'il a rendus à l'Oeuvre. C'était sa manière de dire merci à Dieu et à la Sainte Vierge qui lui avaient redonné la santé physique, mais plus que cela: Ils l'avaient ressuscité spirituellement.

Lorsque, le 6 août dernier – plus de trente ans après sa guérison, emporté à cause de complications pulmonaires et rénales, son coeur n'étant pas en cause –, Jean-Paul est allé rejoindre le Seigneur dans la gloire, sur la montagne du Thabor, le jour de la fête de la Transfiguration, il a revêtu le vêtement blanc des âmes invitées à partager le banquet de Noces de l'Agneau. Sur sa Montagne sainte, le Père a préparé un festin de viandes grasses et de bons vins; l'Auteur sacré exprime avec des mots humains des réalités spirituelles, afin que nous comprenions mieux le bonheur des âmes qui nous ont quittés. Je suis certain que Jean-Paul aura apprécié ces délicatesses maintenant qu'il repose près de Jésus. Dans les litanies du Sacré-Coeur, on invoque Jésus avec le titre de «*Désiré des collines éternelles*». C'est que cette Montagne sainte est bien réelle et, sur ces collines éternelles, le Seigneur offre à toutes les âmes le banquet spirituel. En saint Luc, on lit: «*Heureux les serviteurs que le Maître trouvera fidèles à veiller! En vérité, je vous le dis, il se ceindra, les fera mettre à table et, passant de l'un à l'autre, il les servira.*» (Lc 12, 37) Jésus Lui-même en avait donné l'exemple à la dernière Cène lorsque, au soir du Jeudi Saint, Il avait préparé ses Apôtres à accueillir son Corps et son Sang dans le Banquet eucharistique. Cette nourriture sacrée, qui nous est donnée dans chaque communion, nous prépare dès maintenant à vivre comme si nous étions dans le Ciel.

En attendant ce jour bienheureux, où nous entendrons à notre tour ces paroles: «*Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume préparé pour vous depuis la création du monde*» (Mt 25, 34), célébrons avec ferveur cette messe pour notre frère Jean-Paul afin que Jésus et Marie, Mère et Reine de tous les Peuples, l'accueillent dans la gloire éternelle. Amen!

Père Denis Laprise